

SION21

Le service des affaires sociales

Les prestations scolaires,
médicales scolaires
et parascolaires

La fusion
Sion-Bramois :
Histoire et images

Quartier libre : La vieille ville
Jean-Pierre Torda, maître d'armes
La communauté espagnole
Le Prix culturel de Sion





ANIMATIONS DE NOËL SION 2018

CHEMIN DES
CRÈCHES

8 décembre 2018
au 6 janvier 2019

Marché de
Noël Sion

8 décembre
au 23 décembre 2018

14^e FESTIVAL
D'ART SACRÉ

2 décembre 2018
au 6 janvier 2019

Course
Lize
de Noël

8 décembre 2018

Ouvertures spéciales / Nocturnes

Samedi 8 décembre	jusqu'à 17h00
Mercredi 19 décembre	jusqu'à 21h00
Vendredi 21 décembre	jusqu'à 21h00
Samedi 22 décembre	jusqu'à 18h00
Dimanche 23 décembre	jusqu'à 18h00

Parkings publics gratuits durant les nocturnes

Noël Express (gratuit)

Place des Potences – Place du Midi - Gare

Du dimanche 19 décembre au samedi 23 décembre 2018

SOMMAIRE

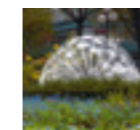
- 4 Brèves
- 5 Editorial
- 7 Le dossier
Les affaires sociales, au service de l'humain



- 16 Education
Des prestations généreuses pour
une école intégrative
- 18 Commémoration
Comment Sion et Bramois
ont unis leur destin
- 23 Quartier libre
Toujours plus jeune, la vieille ville



SION 21 N°10 – NOVEMBRE 2018 Le magazine officiel de la Ville de Sion

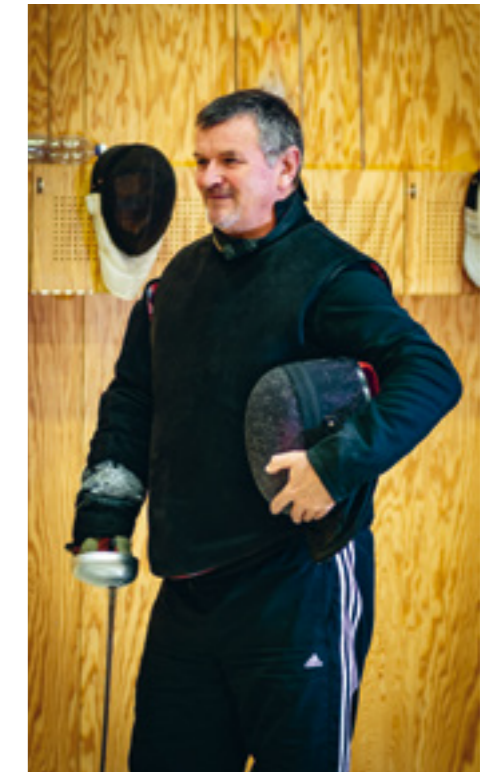


Avenue de la Gare
© Lumiere.ch



Dernière page,
2015 © Claude
Coeudevez

- 25 Projets et perspectives
Bramois aura son jardin
- 26 D'ici et d'ailleurs
**Jean-Pierre Torda pour
une escrime ludique**



- 28 Communautés
L'Espagne en vision large
- 30 Prix culturel 2018 de la Ville de Sion
**Frederic Favre, un œil
sur le monde**
- 32 Agenda
- 34 Sion surprenant



VILLE DE SION

IMPRESSUM

Rédaction : François Praz, Judith Mayencourt
– Design : Octane communication
Contact : Ville de Sion, rue du Grand-Pont 12, case postale 2272,
1950 Sion 2 – Tél. : 027 324 11 22 – Email : info@sion.ch

Imprimé par Schmid SA sur Image Impact, certifié FSC C004846.

LES BRÈVES

DES FARINETS AUX GUICHETS DE LA VILLE

On peut désormais payer en Farinets dans certains guichets de l'administration communale. Depuis le 15 octobre, la monnaie locale valaisanne est acceptée aux caisses de la Police municipale, du Contrôle des habitants, de la patinoire et du Jardin des neiges (cours de ski exclus) ainsi que des piscines. Le taux de change est de un Farinet pour un franc. La monnaie est rendue en francs suisses. Sion est la première collectivité publique à accepter le Farinet.



> © Farinet

DES SUBVENTIONS POUR LA TRANSITION ÉNERGETIQUE

Cité de l'énergie depuis 2009, la Ville de Sion veut favoriser l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables. Le conseil municipal vient d'adopter un nouveau programme de subventions. Peuvent y prétendre les propriétaires qui entreprennent des travaux d'isolation thermique, qui installent des panneaux solaires thermiques ou qui établissent un diagnostic énergétique complet de leur bâtiment. Les demandes de subventions doivent être déposées avant le début des travaux auprès de l'ESR. Le détail du programme, ainsi que les formulaires à remplir, sont consultables sur le site internet de la Ville.

NOUVELLE GOUVERNANCE POUR L'AÉROPORT

Aujourd'hui civil, l'aéroport de Sion doit être un instrument de promotion économique et touristique pour le Valais. Ainsi en ont décidé la Ville de Sion et le canton. L'aéroport opérera aussi bien des vols commerciaux que des vols privés et des vols hélicoptères. Il assurera aussi les services de sécurité indispensables aux régions de montagne. La Ville et le canton ont opté pour une nou-

velle gouvernance, avec un partenariat public-privé institutionnel. Ce changement de structure devrait être opérationnel en 2023.

SION A TROUVE SON NOUVEL ARCHITECTE

Le conseil municipal a désigné Jean-Paul Chabbey en qualité de chef du service bâtiments et constructions. M. Chabbey est au bénéfice d'une large expérience aussi bien en architecture qu'en urbanisme et aménagement du territoire. On lui doit notamment l'aménagement de la place du Midi.

LES SEDUNOIS DESSINENT LA VILLE DE DEMAIN

A quoi devrait ressembler Sion ces prochaines décennies? Plus de 500 personnes ont répondu au questionnaire distribué par la Ville ce printemps dans le cadre de la planification du futur quartier Ronquoz 21, au sud de la gare. Parmi les problèmes pointés du doigt: la mobilité. Les participants souhaitent davantage de pistes cyclables et de places de parking. Autre besoin exprimé, celui d'une salle de spectacle et de concert. Enfin, les personnes qui ont répondu au sondage réclament davantage d'espaces verts et de places de rencontre.

RAQUETTES ET RACLETTES

Depuis deux ans, la Société de développement des Agettes-Mayens de l'ours organise des sorties d'hiver originales, baptisées «Raquettes-raclettes». Après deux heures de randonnée nocturne en forêt, les participants peuvent déguster des raclettes au feu de bois, servies par l'équipe de Racl'Agettes. Prochaines sorties: les vendredis 28 décembre, 18 janvier, 15 février et 8 mars. Rendez-vous à 19h au parking de l'ancienne école de la Vernaz. Inscriptions à l'adresse info@lesagettes.com, 3 jours avant la sortie.

PREMIERE FORMATION A LA CITOYENNETE

Remplir un bulletin de vote ou maîtriser les subtiles règles du cumul lors des élections. Le 26 septembre, plus

d'une trentaine de personnes ont suivi la première soirée de formation à la citoyenneté, organisée à la Médiathèque Valais-Sion. Ce cours, imaginé par les services de l'intégration des villes de Sion, Martigny, Sierre et Monthey, sera mise sur pied deux fois par an.



SUCCES POUR LA JOURNEE DE L'EAU

Plus de 2000 personnes ont participé la 3^e journée de l'eau, organisée à la mi-août au domaine des Iles. Dans les grands succès de la journée, le toboggan aquatique géant, qui a procuré son lot de sensations fortes aux amateurs de glisse. Une quatrième édition de la journée de l'eau sera organisée en août 2019.



> 2018 © Olivier Maire

ÉDITO



Accompagner les personnes qui ont besoin d'aide – qu'elle soit financière, sociale, éducative, intégrative – est au cœur de l'action communale. Et la tâche est plus nécessaire que jamais. Sion, comme toutes les villes, attire en effet une part importante de personnes en précarité,

qui y trouvent un certain anonymat.

Depuis le début de l'année, nous notons une augmentation sensible des demandes d'aide sociale. S'il est impossible pour l'heure de lui trouver des explications précises, ce phénomène met la Ville et ses services sous pression. Pression financière, évidemment, mais aussi pression humaine. Comment satisfaire aux attentes et aux besoins qui vont souvent plus loin qu'une simple prestation financière? Trouver une réponse adéquate à des situations complexes, c'est le défi du service des affaires sociales que nous vous présentons dans ce numéro.

Les missions qu'il accomplit ou qu'il supervise sont très variées: aide sociale, bien sûr, mais aussi gestion des mesures de curatelle, de l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte, de la prévoyance et des assurances sociales, de l'intégration des étran-

gers ou encore des structures d'accueil de la petite enfance. A cet effet, nous sommes heureux de vous présenter la nouvelle crèche municipale des Châteaux qui a ouvert ses portes fin octobre dans les locaux de l'ancienne école protestante de Sion.

Labellisée «Commune amie des enfants» depuis 2014, Sion attache une importance centrale à la politique de l'enfance et de la jeunesse. L'école joue à cet égard un rôle décisif. Notre canton est reconnu pour l'excellence de son enseignement. Et la Ville de Sion offre des prestations pédagogiques et scolaires qui vont au-delà des exigences cantonales. Des professeurs d'éducation physique, des animateurs de chant, de rythmique et de théâtre interviennent dans les classes. Les enfants bénéficient en outre d'un suivi scolaire, parascolaire et médical de très grande qualité.

Le degré de civilisation d'une société se mesure, dit-on, à l'attention qu'elle porte aux plus fragiles. Cette devise doit guider notre action, pour le bien de tous.

Bonne lecture!

Philippe Varone
Président de Sion



> 2018 © Samuel Fiore

DOSSIER

LES AFFAIRES SOCIALES, AU SERVICE DE L'HUMAIN

De l'accueil des enfants à la prise en charge des aînés en passant par une aide ponctuelle en cas de difficultés professionnelles, le service des affaires sociales constitue un interlocuteur incontournable dans les situations marquantes de la vie de tous les jours.

p. 8-10 Tour d'horizon avec Yann Roduit

p. 11-12 Les crèches sédunoises

p. 13 L'office de l'intégration

p. 14 Interview de Florian Chappot

p. 15 Le foyer de jour « Le Temps présent »



DOSSIER UN GRAND SERVICE A L'EPREUVE DU QUOTIDIEN

Depuis 2015, Yann Roduit est à la tête du service des affaires sociales (SAS). Un rouage essentiel au vivre-ensemble de la cité. Tour d'horizon.

Photos > 2018 © Samuel Fiore

Les chiffres donnent le tournis. Le dicastère des affaires sociales représente quelque 420 collaboratrices et collaborateurs, et une vaste palette de prestations pour accompagner les Sédunois à toutes les étapes de la vie: de la consultation du nouveau-né jusqu'à l'EMS, en passant par la prise en charge des défavorisés, l'intégration des nouveaux habitants, ou encore la gestion des curatelles. Le service fournit également bon nombre de services complémentaires, tels que les transports ou la livraison de repas à domicile. Enfin, deux pôles de compétences travaillent sous mandat de la Ville: le centre médico-social (CMS), dont le budget s'élève à près de 16 millions, et l'Association sédunoise des lieux d'accueil de l'enfance (ASLAE), avec un budget d'environ 11 millions.

«Plus de cinquante pour cent de mon temps est consacré à ces pôles de compétences», relève Yann Roduit, à la tête du service des affaires sociales depuis 2015. Il faut dire que si Sion peut

être perçu comme un grand village à l'échelle des villes suisses, la palette de l'offre sociale proposée se révèle, elle, très vaste. Le SAS doit assurer la cohésion sociale et la gestion des risques socio-sanitaires. Ses prestations ont pour objectif de développer le bien-vivre ensemble. Autant de tâches qui nécessitent un personnel compétent et hautement formé.

Un personnel très qualifié

Les postes à pourvoir requièrent désormais des qualifications certifiées (bachelor en travail social, CFC, etc.). «Nous devons répondre à des attentes qualitatives élevées, mais également à la juridicisation des prestations, notamment pour les assistants sociaux. De manière générale, nous devons prendre davantage de précautions dans l'exercice de nos fonctions. En plus des connaissances propres à leurs métiers, nos collaborateurs se doivent

de posséder des aptitudes juridiques et administratives étendues. Ils doivent s'assurer que les prestations qu'ils offrent répondent aux besoins, sont conformes aux exigences requises et adaptées au cadre légal. Enfin, ces prestations doivent préserver les intérêts des collectivités publiques. L'Etat du Valais, co-bailleur de fonds, attend des communes le recrutement de personnels qualifiés. Les subventions qu'il accorde peuvent en dépendre», explique Yann Roduit.

Ces contraintes administratives ne doivent pas faire oublier l'essentiel. Le domaine social comporte une dimension humaine centrale, qui s'accompagne d'une charge émotionnelle évidente. «Notre devoir consiste à préserver la dignité humaine. Ce principe est d'ailleurs inscrit dans la Constitution. Nous avons l'obligation de garantir à chacun un toit, de la nourriture et un accès aux soins, mais aussi ce que j'appellerais un minimum vital social. Cette notion dépasse la simple survie. Nous nous devons d'apporter à tout un chacun les échanges sociaux qui lui sont nécessaires», souligne le chef de service.

Viser l'autonomie

Sion dispose ainsi de plusieurs organismes destinés à ceux qui ont rencontré des difficultés dans leurs parcours, que cela soit à l'école



Augmentation marquée des demandes d'aide sociale

Depuis le début de l'année, le service des affaires sociales note une augmentation marquée des demandes d'aide sociale. En Suisse, plusieurs régions ont fait le même constat, à savoir, une stabilisation voire un recul dans les grandes métropoles et une progression dans les villes de taille moyenne. Le centre médico-social accompagne avec détermination les bénéficiaires de l'aide sociale afin qu'ils retrouvent leur autonomie financière. Certains indices mettent en lumière quelques facteurs d'influence tels que la durée moyenne d'aide sociale, la structure des ménages ou encore les catégories d'âge. L'augmentation des demandes est en effet plus marquée chez les personnes entre 45 et 65 ans.

ou dans le monde du travail. La Ville a notamment fait œuvre de pionnier dans l'insertion sociale active (ISA). Cette mesure s'adresse à celles et ceux pour qui les mesures d'insertion socioprofessionnelles ont plusieurs fois échoué, mais qui attendent de retrouver une vie sociale. Au final, la collectivité s'en sort gagnante, grâce à des coûts sanitaires moindres. «On observe en effet des retombées positives indirectes, comme une réduction sensible des frais d'assurance maladie. Les bénéficiaires consomment moins de médicaments dès qu'ils sont partie prenante à ce type de mesure».

Dans l'accompagnement social, le SAS vise à conduire les bénéficiaires de prestations vers le maximum d'autonomie possible. «Le message à faire passer, c'est que l'assistance n'est pas une fatalité», résume le chef de service, qui souligne également le rôle que peuvent

« Notre devoir consiste à préserver la dignité humaine. Cette notion dépasse la simple survie. »

jouer les associations professionnelles en rappelant aux entreprises leurs responsabilités sociales. L'un des grands défis, c'est le retour en emploi de personnes qui ne remplissent que partiellement les critères usuels d'employabilité. «La digitalisation, l'internationalisation ou les exigences accrues du marché du travail vont avoir un impact sur les personnes les plus faibles en terme de qualifications ou d'aptitudes sociales. Ce sont des réalités auxquelles nous allons de plus en plus être confrontés.

Nos forces premières sont à mon sens le partenariat avec les milieux économiques et le maintien d'un pouvoir décisionnel de proximité», considère Yann Roduit.

Le service des affaires sociales pèse évidemment lourd dans le budget communal. «Ce ne sont pas que des charges financières, explique Yann Roduit. Les prestations financières versées réintègrent le circuit économique, notamment dans le logement et les biens de première nécessité. En outre, la mise à disposition de struc-



> Brigitte Pannatier, responsable du foyer de jour

tures d'accueil de la petite enfance relève d'une forme de promotion économique pour notre cité. La fiscalité, la scolarisation et les places en crèches-nurseries-UAPE font en effet partie des questions récurrentes posées par les candidats à une prise de domicile dans notre commune. Si nous leur démontrons que ces conditions sont réunies, ils opteront pour Sion. Ces moyens nous amèneront des familles et des personnes actives, catégories propices au dynamisme de notre ville et à son essor.»

À l'instar de nombreux domaines d'activité, les affaires sociales dépassent aujourd'hui le strict cadre des frontières communales. La gestion de l'aide sociale, de même que les soins à domicile, via le mandat confié au CMS, sont déjà en partie régionalisés. Ils le seront encore plus à l'horizon de 2020. Enfin, l'APEA de Sion région, couvre un bassin de population de plus de 42'000 habitants. «Une approche régionale permet de favoriser les synergies et l'échange de bonnes pratiques», souligne Yann Roduit. ■



BIO EXPRESS

Yann Roduit
Chef du service des affaires sociales

Né en 1974, Yann Roduit possède un diplôme fédéral d'expert en assurances sociales. Il est également titulaire d'un brevet fédéral de spécialiste en ressources humaines. Il a complété ce cursus par deux CAS (certificats) en Human Capital Management de la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud et de plusieurs certificats en formation d'adulte, en PNL et en politiques sociales.

Après un début de carrière à Berne, Yann Roduit est rentré en Valais. De 2007 à 2014, il a été en charge des ressources humaines de la Ville de Sion. En 2015, il a accédé aux fonctions qu'il occupe actuellement. Il est membre de divers conseils de fondations et comités, dont ceux de l'ARTIAS (Association romande et tessinoise des institutions d'action sociale) et de la CSIAS (Conférence suisse des institutions d'action sociale).



> 2018 © Samuel Fiore

LES CRÈCHES SÉDUNOISES

D'ici l'automne 2020, Sion disposera de 380 places d'accueil pour la petite enfance. Première étape, avec l'ouverture d'une nouvelle crèche au nord de la ville.

Rachetée par la Ville en 2016, l'ancienne école du temple protestant est en travaux depuis le début 2017. Depuis fin octobre, le bâtiment, entièrement transformé, accueille une nouvelle crèche-nursery. La crèche des Châteaux, puisque c'est le nom choisi par le conseil municipal, offre 62 places pour les enfants de zéro à quatre ans. Les locaux occupent une surface de plus de 600m². Outre des salles pour les jeux, la sieste et les soins, un réfectoire et deux cuisines de ménage ont été aménagés. Le jardin et les extérieurs doivent encore être finalisés, avant l'inauguration de la nouvelle infrastructure. En parallèle, la Ville a transformé le Foyer Shalom, situé sur le site du centre scolaire de Gravelone, en crèche-nursery temporaire de 61 places. Celle-ci sera mise en service à la fin de l'année.

L'agrandissement de la Pouponnière

Dans une première étape, la crèche des Châteaux et celle du Foyer Shalom accueilleront les enfants de la Poupon-

nière valaisanne, où d'importants travaux sont prévus. La crèche doit en effet être agrandie et remise aux normes. Les travaux débuteront au début 2019, et devraient être achevés à l'été 2020. La Pouponnière valaisanne offrira alors 146 places d'accueil pour les enfants de zéro à quatre ans.

Avec la nouvelle crèche des Châteaux et l'agrandissement de la Pouponnière, la Ville de Sion disposera alors de 80 places de crèches supplémentaires, portant le total à 380. Quelque 10 millions de francs sont investis pour accroître et améliorer la qualité de l'accueil des tout-petits.

L'enfant et la famille au centre

Depuis les années nonante, l'offre de prise en charge des enfants en bas âge s'est progressivement organisée à Sion. La Ville a mis en œuvre une politique générale de la petite enfance cohérente. Cette approche concerne les enfants de



> © LDD

la fin du congé maternité jusqu'à la sortie du degré primaire. Elle tient compte de l'évolution du travail des femmes, mais également les nouvelles pratiques éducatives ou encore les mutations des structures familiales.

Cette politique de la petite enfance adoptée par le conseil municipal repose sur un principe fort: l'enfant et sa famille sont au centre des préoccupations des intervenants concernés. Chaque enfant est unique et a droit à un accueil de qualité. Cela implique respect, équité, ouverture, écoute, mais aussi bien-être et naturellement professionnalisme.

Une gestion centralisée

Pour répondre à ces exigences, la Municipalité a souhaité optimiser l'organisation des structures d'accueil et préciser la mission et les valeurs qui leur sont fixées. Sion soutient les institutions gérées par des associations privées ou parapubliques dont l'intérêt a été reconnu par les autorités communales. La tarification a été uniformisée pour l'ensemble de ces structures. Celle-ci tient compte des revenus des parents. Toutes les structures d'accueil subventionnées sont aujourd'hui gérées par l'ASLAE (Association sédunoise des lieux d'accueil de l'enfance). Cet organisme à but non lucratif est au bénéfice d'une convention avec la Ville.

Un réseau élargi

La Ville de Sion a en outre conclu trois conventions avec des communes environnantes. Ainsi les écoliers d'Uvrier sont pris en charge à l'UAPE « La Fontaine » de Saint-Léonard. Les enfants de Nendaz sont admis dans les crèches sédunoises, tandis que les préscolaires et les écoliers d'Aproz-Sion sont pris en charge par la crèche et l'UAPE d'Aproz-Nendaz. La priorité reste cependant accordée aux enfants des communes-sites. Enfin, les enfants d'Hérémece sont admis dans les crèches de la capitale. Là encore, la priorité est accordée aux familles sédunoises.

UN LARGE PANEL D'OFFRES PUBLIQUES ET PRIVÉES

L'ASLAE dispose de diverses solutions, dont:

• 2 NURSERIES

Les nurseries accueillent les enfants de 1 à 18 mois, à la journée ou la demi-journée. Ceux-ci sont en principe inscrits. Les nurseries sont ouvertes de 6h30 à 19h00.

• 5 CRÈCHES

Les crèches s'occupent des enfants de 18 mois à 4 ans, à la journée ou la demi-journée. Ceux-ci doivent être inscrits et sont répartis en sous-groupes en fonction de leur âge et de leurs besoins. Les crèches sont ouvertes de 6h30 à 19h00.

• 9 UAPE

(UNITÉ D'ACCUEIL POUR ÉCOLIERS). Ces structures prennent en charge des enfants scolarisés de la première à la huitième HarmoS. Elles sont ouvertes en dehors des heures d'école, à savoir le matin de 6h30-7h00 à 9h00, entre midi et 14h00 pour le repas et de 16h00 à 18h30-19h00.

Il existe encore plusieurs autres dispositifs d'accueil:

• LES GARDERIES:

Chaque garderie peut recevoir 20 enfants de 18 mois à 6 ans, sans possibilité de prendre des repas.

Les garderies sont fermées le mercredi après-midi.

• LES JARDINS D'ENFANTS:

Les jardins d'enfants sont des lieux de préscolarisation et d'apprentissage de l'autonomie. Ils accueillent des enfants de 3 ans jusqu'à l'âge scolaire obligatoire. En principe, ceux-ci sont inscrits pour plusieurs demi-journées. Ces structures prennent en compte les congés scolaires.

• L'ACCUEIL FAMILIAL:

Les familles reçoivent à leur domicile, à la journée, un ou plusieurs enfants (quatre au maximum en simultané) de 1 mois à 12 ans. Elles sont membres d'une association reconnue par l'État du Valais et par les communes concernées qui coordonnent leurs activités et qui assurent leur encadrement.

• LES HALTES-GARDERIES/JEUX:

Les haltes-garderies prennent en charge des enfants de 2 à 8 ans, sans inscription préalable. La prise en charge est limitée à 3 heures, pour une aide ponctuelle aux familles.

Pour tout renseignement supplémentaires, veuillez vous référer au site de l'association à l'adresse:

www.aslae.ch.

L'OFFICE DE L'INTÉGRATION

À Sion, pas moins de 117 nationalités sont représentées. L'office de l'intégration met en place des mesures d'accueil et d'intégration pour les personnes suisses et d'origine étrangère établies ici.

Les étrangers ont toujours participé à la vie de la capitale valaisanne. Les 117 nationalités recensées font de Sion une ville multiculturelle et cosmopolite, où chacun peut s'enrichir de la culture de l'autre. Sur le terrain, l'office de l'intégration est un partenaire privilégié pour mettre en œuvre les objectifs du

REDIDA

L'association des Rencontres d'ici et d'ailleurs (REDIDA) est l'un des partenaires clés de l'office de l'intégration. Par le biais de projets spécifiques, ces deux entités visent à promouvoir la diversité culturelle sédunoise et à faire des migrants des acteurs de leur ville d'accueil. Tous les deux ans, REDIDA met sur pied une semaine d'action. Ce moment privilégié favorise l'intégration et l'acceptation des communautés étrangères, en créant des liens forts avec la population en général. Temps fort de la semaine, la fête REDIDA qui se tient sur la place du Scex. Les quelques 30 communautés participantes font déguster leur cuisine et présentent leur culture, à travers musique, danse et défilé.

programme d'intégration cantonal. Il renseigne sur les mesures d'intégration existantes et offre conseils aux nouveaux arrivants. En parallèle, il développe des mesures de sensibilisation à la discrimination raciale afin de favoriser le vivre ensemble.



> 2016 © Claude Coeudevez

A ce premier pilier d'actions, s'ajoutent des mesures concernant la formation: cours de langue, formation pour les candidats à la naturalisation ou encore encouragement de l'intégration des enfants avant l'entrée à l'école, aide pour la petite enfance. Enfin, l'office joue un rôle important dans la médiation interculturelle, la communication et l'intégration sociale. Il fait notamment le lien avec les associations des communautés étrangères locales, très actives à Sion. ■

Des mesures sur mesure

- Les séances d'information pour les nouveaux arrivants, plusieurs fois par an.
- La soirée annuelle d'accueil pour les nouveaux arrivants, qui permet de rencontrer les autorités municipales et une trentaine d'associations culturelles ou sociales
- La Semaine d'action contre le racisme
- Des cours de langue, gérés par l'OSEO-Valais et le Centre Suisses-Immigrés



> 2016 © Claude Coeudevez

«NOTRE MISSION EST QUE CHACUN TROUVE SA PLACE AU SEIN DE LA VIE SÉDUNOISE»

Conseiller municipal en charge des affaires sociales, Florian Chappot aborde les divers fronts sur lesquels il est amené à s'engager.

Avec la nouvelle législature, vous êtes passé de l'environnement aux affaires sociales. Que représente ce changement ?

Je suis passé des problèmes techniques aux personnes. Cela a nécessité un important travail de rencontres avec le chef de service, mais aussi les partenaires de la Ville comme les EMS, l'ASLAE (petite enfance) et le CMS. Les problématiques traitées au sein des affaires sociales ne sont pas simples et nécessitent beaucoup de professionnalisme. Ce sont des métiers de la relation, qui ne peuvent pas se résumer à une procédure codifiée, mais qui demandent au contraire beaucoup de finesse.

Comment voyez-vous les missions de votre dicastère ?

Le service des affaires sociales joue un rôle important pour que chacun trouve sa place au sein de la vie sédunoise. Notre action intervient particulièrement dans les moments de transition, que se soit lors de l'arrivée d'un enfant, lors d'une perte d'autonomie ou lors de difficultés professionnelles. Pour remplir cette mission, nous avons besoin de tout le monde : des associations existantes, tout comme des proches aidants. La Ville peut compter sur un réseau fort qu'elle soutient.

Quels sont les défis à relever dans le domaine du social ?

Plusieurs points me préoccupent, notamment l'augmentation des demandes d'aide sociale depuis le début

de l'année. Le phénomène touche particulièrement les personnes entre 45 et 65 ans. Si nous n'avons pas toutes les clés pour l'expliquer, il est sans doute en lien avec le durcissement du marché du travail pour cette catégorie de la population. L'exclusion du marché du travail des travailleurs âgés engendre des coûts sociaux importants. Et les difficultés durables qui en résultent pour ces personnes sont préoccupantes.

La Ville de Sion s'est dotée d'une politique communale des aînés. Que prévoit-elle ?


Avec l'arrivée à la retraite des baby-boomers, le nombre de personnes de plus de 65 ans progresse 4 fois plus rapidement que celui des autres tranches démographiques. C'est un enjeu majeur pour les décennies à venir si l'on veut préserver la qualité de vie des aînés. Je pense notamment au développement des soins à domicile. Le budget est appelé à augmenter. Nous avons créé une commission consultative qui réfléchit à ces questions. Nous avons aussi lancé une plateforme où l'ensemble des partenaires peuvent exposer leurs besoins et coordonner leurs actions. Les idées ne manquent pas : un guichet unique permettant de centraliser les demandes provenant des aînés ou une analyse des besoins de cette population sont des pistes qui vont être étudiées en 2019.

Et qu'en est-il des autres besoins, notamment pour les enfants et les familles ?

Si l'on prend le cas de la petite enfance, un budget de 10 millions de francs est consacré pour l'aménagement de la crèche des Châteaux (ancienne Ecole protestante) et de l'ancienne pouponnière de Champsec. Ce sont 80 nouvelles places qui seront dès lors disponibles au deuxième semestre 2020 pour répondre au besoin des parents qui doivent concilier vie de famille et vie professionnelle.

Le budget du social s'en ressent-il ?

Ces quatre dernières années, notre budget a connu une progression de 3 à 4 pour cent par année. Même si il y a une croissance des coûts, on ne peut pas parler d'explosion des dépenses sociales. Réinsérer une personne professionnellement, offrir la possibilité aux deux parents d'exercer une activité, intégrer les nouveaux arrivants sont des réussites qui se mesurent sur le long terme. Ces montants, il faut les comprendre comme des investissements pour le futur et pas uniquement comme des coûts. ■



BIO EXPRESS
Florian Chappot
Conseiller municipal
en charge des affaires
sociales

Diplômé en sciences politiques de l'Université de Lausanne, Florian Chappot a obtenu son CFC d'électronicien avant de devenir ingénieur en électricité HES. Au bénéfice d'une formation pédagogique de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle de Lausanne, il est enseignant professionnel à l'EPTM de Sion depuis 2000. Par le passé, il a été collaborateur scientifique dans des projets de recherche en énergie, mais aussi consultant pour les administrations publiques. Il siège au sein de l'exécutif de la Ville de Sion depuis 2013, en charge du dicastère des affaires sociales depuis le 1^{er} janvier 2017.



> 2018 © Samuel Fiore

LE FOYER DE JOUR «LE TEMPS PRÉSENT»

Depuis dix ans, ce centre de soins de jour accueille des personnes âgées qui souffrent de différents troubles physiques, cognitifs ou psychiatriques ou encore d'isolement.

Installé au rez inférieur de l'EMS de Gravelone, «Le Temps présent» offre à ses pensionnaires un cadre privilégié, avec une vue imprenable sur la ville, et une belle ouverture de plain-pied sur un grand parc arborisé. Depuis 10 ans, le foyer de jour accueille chaque jour une quinzaine de personnes âgées. Elles y viennent une ou plusieurs fois par semaine, souvent durant plusieurs années. La majorité d'entre elles souffrent de troubles physiques, cognitifs (perte de mémoire ou de repères) ou psychiatriques. Elles connaissent souvent l'isole-

ment dû à l'âge et à la perte d'autonomie. Ici, les résidents d'un jour bénéficient d'une prise en charge globale. Ils reçoivent des soins infirmiers, bien sûr, mais aussi et surtout un véritable accompagnement dans les actes de la vie quotidienne. Cuisine, gymnastique, lectures, promenades, chants ou jeux de société, les activités proposées sont très variées et se déroulent dans un cadre sécurisé. Ces échanges et ces moments de partage visent à préserver l'autonomie de la personne âgée, tout diminuant les angoisses et le sentiment d'isolement. «Cela soulage les familles et les proches aidants, et permet à la personne âgée de rester plus longtemps à domicile», explique Brigitte Pannatier, infirmière responsable du foyer de jour.

Le Valais compte aujourd'hui un peu plus d'une dizaine de foyers de jour. Et les besoins vont croissants. «Le Temps présent» accueille au total quelque 45 personnes par semaine. Et une trentaine d'autres sont sur liste d'attente. «Ce centre fonctionne comme une structure intermédiaire. Il offre la complémentarité que nous recherchons entre l'aide informelle que prodiguent l'entourage ou les bénévoles et les organismes institutionnalisés actifs dans les soins de longue durée», explique Yann Roduit, le chef du service des affaires sociales.

«Le Temps Présent» est un service du centre médico-social de la région de Sion. Les pensionnaires paient un forfait journalier, qui comprend le repas de midi, les collations et l'accompagnement non-LAMAL. Les soins infirmiers sont facturés à part, et remboursés par l'assurance-maladie. ■

Pour plus de détails, vous pouvez vous référer au site du foyer de jour à l'adresse www.cms-sion.ch

ÉDUCATION

DES PRESTATIONS GÉNÉREUSES POUR UNE ÉCOLE INTÉGRATIVE

La Ville de Sion vise une école de qualité pour tous les enfants. Elle offre des prestations plus généreuses que ne le prévoit la loi et investit près de 5 millions par an pour l'encadrement pédagogique, psycho-pédagogique, médical, sportif et culturel des élèves sédunois.

Prestations scolaires

ANIMATEURS SCOLAIRES

Une vingtaine d'animateurs scolaires (10 EPT) interviennent dans les classes pour seconder les enseignants. Ils apportent leurs compétences spécifiques pour les cours de rythmique (un cours par semaine de la 1H à la 4H), d'animation musicale (un cours par semaine de la 3H à la 8H) ou d'expression théâtrale (un cours par semaine dès la 5H). De la 3H à la 8h, les maîtres d'éducation physique interviennent pour les cours de gym, de natation, de ski, de patinage et les joutes sportives.

MÉDIATEUR SCOLAIRE

Depuis une dizaine d'années, la Ville de Sion s'est dotée d'un médiateur. Son rôle est d'essayer de restaurer le dialogue dans les situations de conflit. Le médiateur est à l'écoute des élèves. Il soutient les enseignants et les parents et fait le lien avec les organismes spécialisés pour des jeunes et des familles en difficulté. Il mène aussi des projets à caractère préventif.

COORDINATEUR PÉDAGOGIQUE

Le coordinateur pédagogique assiste le directeur des écoles pour l'organisation de l'année scolaire et le suivi des activités et des projets pédago-

giques. Il fait le lien avec les parents, les enseignants et les différentes institutions qui gravitent autour de l'école (service des sports, de la jeunesse et des loisirs, centre RLC, enseignement spécialisé, service médical scolaire et psycho-pédagogique, etc.).

ANIMATIONS CULTURELLES

Chaque année, les élèves de 1H à 8H bénéficient de 10 à 12 activités culturelles (théâtre, musique, danse, poésie, arts visuels, etc.). Ces animations sont intégralement payées par la Ville, sans participation parentale.

« Labellisée Commune amie des enfants depuis 2014, Sion attache une importance centrale à la politique de l'enfance et de la jeunesse. L'école joue à cet égard un rôle décisif. »

Médical et psycho-pédagogique

LE SMSPP

Dès les années 30, les écoles sédunoises ont pu bénéficier d'une psychologue scolaire. Aujourd'hui, le Service médical scolaire et psycho-pédagogique de Sion (SMSPP) offre une palette complète de prestations pour les enfants de la 1H à la 8H.

SECTEUR PSYCHO-PÉDAGOGIQUE

L'équipe thérapeutique est composée de 7 logopédistes (5 EPT), 5 psychomotriciens (3,5 EPT) et 4 pédopsychiatres, ainsi que d'un neuropédiatre et un neuropédiatre consultants. Elle intervient pour des problèmes ayant des incidences au niveau de l'école. Les demandes peuvent être faites par les parents, l'école ou une autre instance.

SECTEUR MÉDICAL

L'équipe médicale est composée de 3 infirmières à mi-temps (1,5 EPT) et d'un médecin responsable. Elle s'occupe du suivi médical des élèves : contrôle de la vue et de l'audition, de la croissance, du carnet de vaccination. Elle oriente en cas de problème de santé, de difficultés sociales ou familiales, de maltraitance. Et elle conseille les écoles dans l'accompagnement des élèves malades chroniques (allergies, épilepsie, diabète, etc.)

Prestations parascolaires

COURS D'ART PLASTIQUE

D'octobre à juin, les élèves peuvent exercer leur créativité et s'initier aux différentes techniques artistiques (dessin, peinture, modelage, sculpture, gravure, etc.). Les cours sont donnés les mercredis et samedis, par des personnes diplômées des Beaux-Arts. Une participation financière est demandée aux parents.

COURS DE SKI

Dans le cadre des activités sportives, les élèves de 5H à 8H bénéficient de 4 demi-journées de ski (ski de fond et ski de piste). 120 moniteurs et 70 enseignants sont mobilisés pour encadrer les participants. Une participation financière est demandée aux parents.

SPORTS LOISIR FACULTATIFS

Diverses activités sportives sont proposées durant toute l'année par le service des sports, de la jeunesse et des loisirs, en collaboration avec le service de l'éducation. Une participation financière est demandée aux parents.





> Vue aérienne de Bramois, fin des années 40 © Archives de la Ville de Sion

COMMÉMORATION COMMENT SION ET BRAMOIS ONT UNIS LEUR DESTIN

Il y a 50 ans, les citoyens des deux communes plébiscitaient un projet de fusion mené tambour battant. Retour sur une page de l'histoire récente de Sion.

«Nous voici face à une décision historique». Nous sommes en 1968. Et c'est ainsi que le président de Sion Emile Imesch et son homologue de Bramois Christian Jacquod présentent la fusion de leurs communes dans la brochure de votation envoyées à tous les citoyens. Le ton est grave, un peu solennel. Il faut dire qu'en 1968, les fusions de commune ne sont pas encore à la mode. Et c'est un saut dans l'inconnu que les deux collectivités publiques s'apprentent à faire.

Le projet a pourtant été mené tambour battant. C'est l'assemblée primaire de Bramois qui prend l'initiative, le 30 avril 1968. Pour les Bramois, le constat est clair. Leur commune végète à l'ombre de la capitale valaisanne où travaille près de la moitié de la population active. Les ressources administratives manquent, alors que les exigences cantonales sont croissantes. C'est

notamment le cas en ce qui concerne l'aménagement du territoire. Enfin, nombre de problèmes doivent être résolus en commun: l'école secondaire, l'incinération des ordures, ou encore les liaisons routières. La fusion s'impose comme la solution la plus rationnelle. Le 8 mai, le Conseil communal de Bramois prend contact avec la Municipalité de Sion pour engager des discussions. Une semaine après, les autorités séduinoises donnent leur accord, et les travaux préparatoires peuvent commencer. En quelques semaines, une commission réunissant des élus séduinois et bramois passe en revue toutes les questions - économiques financières, politiques et juridiques - à régler. Le 26 juillet, les deux conseils communaux acceptent à l'unanimité le principe de fusion. Le conseil général de Sion est consulté le 8 octobre suivant et donne à son tour un avis favorable. Le projet est soumis au vote les 19 et

20 octobre 1968. C'est un plébiscite. Bramois dit oui par 229 voix contre 29. Et Sion par 1429 oui contre 814 non. La fusion doit encore être soumise au Grand Conseil valaisan, qui vote le « décret concernant la réunion des communes de Sion et de Bramois » lors de sa séance du 13 novembre. Ce décret, publié dans le Bulletin officiel du 15 novembre, entre en vigueur le 17 novembre.

Reste à célébrer l'événement. Hélas, la fièvre aphteuse qui sévit dans la région oblige les autorités à repousser les célébrations prévues en décembre. Celles-ci ont finalement lieu le 1er février 1969. Sur le pont de Bramois, le président de Sion Emile Imesch coupe le ruban. Et le président de Bramois, Christian Jacquod, lui transmet officiellement ses fonctions. Le pont, frontière naturelle entre les deux communes, symbolise désormais leur réunification.

« Il fallait oser ! »

Le président de Sion Philippe Varone analyse la fusion de Sion et Bramois.

Quel regard portez-vous sur le travail des autorités de l'époque ?

Un regard très admiratif. Il fallait oser remettre en question la notion de commune, qui est très forte, presque sacrée en Valais. Ce mariage de raison n'allait pas de soi. Je salue l'audace de Bramois, mais aussi l'esprit d'ouverture de Sion, qui a accepté très vite d'entrer en matière. On a bouclé tout le dossier en 6 mois, c'est presque inimaginable.

Peut-on parler de fusion exemplaire ?

Sans aucun doute. Sion a véritablement pris soin de Bramois. Les projets de développement se sont succédés jusqu'à aujourd'hui. Je citerais notamment la création du centre sportifs des Glareys, le développement des infrastructures scolaires, ou encore les déviations nord et sud qui ont délesté le cœur du village du trafic pendulaire. Bramois n'est pas devenu une banlieue

« Nous devons trouver la juste taille. Celle qui correspond véritablement aux besoins et aux attentes de la population et aux entreprises. »

sédunoise, mais a su préserver sa vie de village, ses sociétés locales très actives, son identité. C'est sans doute le plus bel enseignement de cette fusion.

Qu'est-ce que Bramois apporte à Sion ?

Bramois a apporté à Sion de nouvelles couleurs, une certaine forme de vivre ensemble. Avec le plus grand verger de pommes bio de Sion, le village contribue à faire de Sion ce fameux terroir urbain qui est notre carte de visite. L'autre source de fierté, c'est bien évidemment l'IUKB, qui est aujourd'hui un institut universitaire de réputation européenne. C'est grâce aux travaux qui sont menés ici que Sion peut s'enorgueillir d'être la capitale des droits de l'enfant !

Aujourd'hui, de nombreuses communes valaisannes parlent de fusion. Où en est Sion ?

Nous venons de réaliser deux fusions successives, avec Salins, puis avec Les Agettes. Ces deux communes étaient demandeuses, et la Ville a répondu favorablement. Il y a maintenant deux stratégies possibles : attendre les sollicitations ou alors définir notre propre politique de fusion, qui tienne compte de différents



> Poignée de main historique entre Christian Jacquod, président de Bramois (à gauche) et Emile Imesch, président de Sion, le 1^{er} février 1969 © Archives de la Ville de Sion

facteurs, comme la compacité du territoire, les liens institutionnels ou encore les bassins de vie. C'est ce que nous voulons faire. A l'heure où des réflexions sont menées un peu partout autour de nous, nous ne pouvons pas nous contenter d'une position attentiste.

Cela veut dire que Sion doit grandir ?

Nous devons trouver la juste taille. Celle qui correspond véritablement aux besoins et aux attentes de la population et des entreprises. ■

UNE FÊTE SIMPLE ET JOYEUSE

Ciel bleu, grand soleil, et une chaleur torride pour un premier jour d'automne. Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de la fête de la fusion un succès. Ce 23 septembre dernier, un millier de personnes se sont joyeusement pressées sur la place de l'Eglise. Beaucoup de Bramois, bien sûr, mais aussi des Sédunois venus de tous les quartiers. Le président de Sion, Philippe Varone, a rendu hommage aux pionniers de l'époque, et en particulier au dernier président de Bramois, Christian Jacquod. Ce dernier a raconté à son tour les péripéties de la fusion, se félicitant de constater que le scepticisme de certains avait pu être rapidement dépassé. La Bourgeoisie de Sion a présenté la sculpture dont elle a fait don au village pour marquer les 50 ans de la fusion: une oeuvre de l'artiste Josette Taramaraz. La population a ensuite dégusté le repas offert par la Ville. Les sociétés du village ont apporté leur soutien à la manifestation, notamment la chorale Ste-Cécile, la fanfare La Laurentia, la troupe scout St-Jean Bosco et la paroisse de Bramois. ■

Photos > 2018 © Samuel Fiore





QUARTIER LIBRE

TOUJOURS PLUS JEUNE, LA VIEILLE VILLE

Véritable fleuron sédunois, la vieille ville symbolise les valeurs de convivialité et de dynamisme culturel que revendique, à raison, la capitale.

21 mars 2003: l'Association des Habitants de la Vieille Ville (AHVV) inaugure ce qui allait devenir l'incarnation de ce quartier lui-même si emblématique de Sion, à savoir le marché du Grand-Pont. Cette initiative avait pour but de sauvegarder les intérêts des résidents, mais aussi « de favoriser la rencontre et l'amitié », selon le compte rendu officiel qui a marqué sa création. Ces valeurs de convivialité expliquent sans nul doute la force d'attraction qu'a su conserver la vieille ville.

« En 2019, nous fêterons les 25 ans de la fondation de notre association. En partenariat avec l'Office du tourisme, nous réfléchissons à l'organisation de plusieurs événements destinés à célébrer ce jubilé », commente Roxanne Aymon qui préside depuis 2017 aux destinées de l'AHVV. L'une des innovations qu'elle entend proposer consiste en une modification de l'appellation même de ce groupement: il s'agirait de substituer « amis » à « habitants ». Il faut dire que dans les faits, une partie de ses membres ne vit plus dans le quartier. Et exprimer l'idée d'une adhésion réservée aux seuls résidents peut être perçu comme excluant.

Le vrai cœur de la cité

Outre le marché, plusieurs événements réguliers ponctuent la vie de la vieille ville, du festival des artistes de rue au carnaval, en passant par la fête du quartier elle-même. Plat traditionnel de cette journée, le porc rôti à la guillotine (on envisage toutefois le passage à une cuisson à l'horizontale, plus performante) aide à entretenir la convivialité qui est cultivée ici. « Le Grand-Pont est souvent mis en avant, mais il ne faudrait pas oublier les châteaux, la cathédrale et les Tanneries: ce sont autant de composantes tout aussi fortes de la vieille ville », insiste Roxanne Aymon. Bon nombre de Sédunois l'ignorent, mais le pavage aux coloris différenciés installé par exemple près du Ritz matérialise l'emplacement des anciens remparts. Ce périmètre s'étend jusqu'aux limites de la Place du Midi où l'on peut observer une pierre qui témoigne de ces temps reculés. Au Grand-Pont toujours, ce sont des plaques gravées de vagues qui rappellent que sous nos pas coule la Sionne.

Une tribu unique

Le sentiment d'appartenance à ce quartier est si fort qu'on prétend qu'il n'y a pas si longtemps, ses résidents disaient qu'ils allaient en ville, alors même qu'ils ne s'éloignaient que de quelques centaines de mètres de leur environnement familial. Cette identification s'explique par l'atmosphère générale du lieu. Autrefois, les familles issues de la noblesse y étaient établies. Le côté populaire a cependant toujours existé, comme en témoignent les noms anciens des rues qui ont été réintroduits à l'initiative de l'AHVV. Cette mixité sociale a subsisté avec en point d'orgue plusieurs figures locales qui ont marqué la mémoire collective, du shérif à Elvis en passant par d'autres personnages hauts en couleur. Des établissements emblématiques, tels que la Grenette, ont renforcé cette sympathique atmosphère qui persiste heureusement.

Et demain ?

La sociologie du lieu connaît toutefois des mutations. «Nous nous réjouissons de constater que de jeunes couples avec enfants s'installent dans le quartier. Ils contribuent à continuer à lui donner vie. Ces arrivées sont très positives», commente



> 2017 © Claude Coeudevez

Roxanne Aymon, qui a elle-même été élevée là par ses grands-parents. Certains esprits chagrins déplorent bien sûr la persistance du trafic automobile ou les nuisances sonores lors de certains événements. Mais les élégants clochers qui parsèment la vieille ville en ont vu d'autres. Au final, le goût de l'échange et l'envie de dialoguer finissent toujours par l'emporter. Et cela, ce n'est pas prêt de changer! ■

www.facebook.com/associationhabitantsvieille-villesion



> 2012 © Claude Coeudevez



> 2018 © Samuel Fiore

PROJETS ET PERSPECTIVES BRAMOIS AURA SON JARDIN

Depuis la mi-mai, les travaux vont bon train sur les rives de la Borgne. Le village va se voir doté d'un très attendu nouveau jardin public. État des lieux.

«Cette construction fait suite à une pétition des Bramois eux-mêmes. Ils souhaitent disposer d'une place de jeux et de jardins publics. Après analyse, le site à l'arrière de l'école primaire de Bramois a été retenu pour les nombreux atouts qu'il offre», rappelle Vincent Kempf, le chef du service de l'urbanisme de Sion. En 2013, la requête qui réclamait la création d'un tel jardin d'enfants, de même que d'un lieu de rencontre ouvert à toutes les générations avait recueilli quelque 300 paraphes. À la demande du conseil municipal, plusieurs dicastères de la Ville avaient alors coordonné leurs réflexions afin de déterminer de quelle manière répondre aux différentes attentes exprimées par les signataires.

Un choix mûri

Au final, quelles sont les raisons qui ont débouché sur le choix de cet emplacement, occupé à l'heure actuelle par un parking? Il y en a en fait plusieurs, dont la synergie avec l'école, la revalorisation d'un site non aménagé à l'abri des grands axes de circulation, la proximité avec le cordon boisé de la Borgne, sa centralité, ainsi que les connexions multiples en mobilité douce entre ce quartier et la capitale. Du point de vue du budget, un montant de 1,2 million de francs a été alloué à ce qui sera le trente-septième parc public sédunois.

Multizones

En termes d'organisation, le projet se divise en trois espaces principaux:

1. Une aire de jeux de 1 200 m²:

Son traitement architectural soigné est l'œuvre du Bureau Savioz et Fabrizzi. «Cet espace se veut plus que la simple juxtaposition de différents jeux. Il s'agit d'une réalisation globale qui joue en creux dans une dalle pour définir l'aire dédiée aux enfants à proprement parler», ajoute Vincent Kempf. Ce lieu a aussi pour vocation d'offrir des jeux pour les

adultes, ainsi que des assises, dans l'esprit d'un salon à ciel ouvert. Il sera pourvu d'une fontaine ludique accessible aux enfants. Des plantations viendront compléter le projet en lui apportant un filtre végétal.

2. Deux surfaces engazonnées:

Elles se situent à l'est et à l'ouest et totalisent 2300 m². Des tables et des bancs y seront disposés, notamment pour les pique-niques. Ces zones permettront également de jouer à la balle ou de prendre tout simplement ses aises sur l'herbe.

3. Un parking de 52 places avec des grilles gazon:

Celui-ci est susceptible d'accueillir des manifestations (tentes, etc.), raison pour laquelle on n'y trouve pas d'arbres, les plantations étant circonscrites sur les extérieurs ou les franges. Des toilettes publiques et un petit local pour la voirie y seront par ailleurs construits.

De manière prospective, ce site présente l'avantage additionnel d'être compatible avec une éventuelle extension du groupe scolaire. Concernant le planning, ce projet sera finalisé cette année encore. Des plantations supplémentaires interviendront toutefois en 2019. ■



D'ICI ET D'AILLEURS JEAN-PIERRE TORDA POUR UNE ESCRIME LUDIQUE

De nationalité française, Jean-Pierre Torda a amené avec lui plus qu'une expertise technique : une véritable philosophie de ce sport. Portrait.

Photos > 2018 © Samuel Fiore

Jean-Pierre Torda s'est installé en terre sédunoise en 2005, après une longue carrière en France. De 1984 à 1986, il a suivi la formation qui allait lui ouvrir les portes de son actuelle profession à l'École Interarmées des Sports de Fontainebleau. «Le célèbre Bataillon de Joinville y est établi. Il s'agit de la véritable Mecque de l'escrime dans mon pays», raconte Jean-Pierre Torda. De 1986 à 1995, il est affecté à la base aérienne de Tours où il officie comme responsable de la gestion sportive pour l'ensemble du personnel, ainsi que pour les pilotes.

En parallèle, il est actif comme spécialiste du sabre et de l'épée auprès du club de Joué-lès-Tours. Trois de ses protégés peuvent intégrer l'équipe de France juniors de la première de ces disciplines. De 2000 à 2002, Jean-Pierre Torda est capitaine de cette même équipe de France. Il encadre ces compétiteurs lorsque ceux-ci remportent les Championnats du

monde de Nîmes en 2001. Il les entraîne en outre en vue des Jeux olympiques de 2004 à Athènes.

Un temps pour s'adapter

A Sion, Jean-Pierre Torda s'intègre à la société d'escrime. Il découvre avec étonnement la rigueur qui règne parmi les pratiquants. Dans un souci de trouver la juste balance entre engagement et bonne humeur, le maître d'armes français apporte sa propre touche en insufflant une dimension plus ludique aux entraînements. «Nous ne sommes pas à l'école. Or, à mes yeux, les catégories de 8, 10 et 12 ans, constituent le cœur du club. Une politique d'ouverture a donc été instaurée afin que ces jeunes aient librement accès aux salles du mardi au vendredi, de 17h15 à 19h00», précise-t-il.

Les journées de présentation du club et les opérations portes ouvertes permettent de lutter contre l'image, parfois un brin vieillotte, qui peut être associée à l'escrime. «Comme aux jeux vidéo, on peut après chaque touche recommencer et progresser dans le match. Le tireur met en place une stratégie qu'il fait évoluer au fur et à mesure de la rencontre pour vaincre son adversaire. C'est éminemment tactique. En général, ceux qui s'essaient à notre sport deviennent très vite des passionnés», analyse cet adepte de la pédagogie collective.

Des infrastructures au top

Longtemps, la société d'escrime a utilisé pour les entraînements une structure mobile abritée au Sacré-Cœur. Depuis 2011, ces séances ont lieu dans les locaux hyper fonctionnels du chemin Saint-Hubert qui sont dotés de six salles, d'un centre de musculation et de très beaux vestiaires.

UNE GLORIEUSE HISTOIRE

«Le monde de l'escrime est très petit. À mon arrivée, je connaissais de réputation Jean-Blaise Evéquoz, le médaillé olympique et détenteur de multiples titres helvétiques et internationaux dans les années 1975-80. J'ai ensuite découvert l'équipe qui avait mis en place les bases de la pratique de notre discipline dans cette ville, dont bien sûr Michel Evéquoz qui a fondé en 1945 notre société. Dès le début, un mode d'entraînement et de sélection exigeant a été instauré», souligne Jean-Pierre Torda. Après cette première génération de tireurs d'élite, une seconde vague, composée de juniors féminines, a amené le club sédunois à se distinguer. Tiffany Géroudet, Sophie Lamon et Lorraine Marty ont en effet brillé dans les compétitions majeures des années 2010. Cet héritage est une source d'inspiration pour les plus jeunes.

Cet environnement des plus propices sert de cadre à la mise en œuvre de sa philosophie. «Seule la pratique conduit au succès. Plus on s'exerce, plus on se trompe, mais plus on se corrige et plus on finit aussi par progresser», explique Jean-Pierre Torda. Nous devons nous occuper de tout le monde et pas que de l'élite. Il est préférable de prendre en charge cinq tireurs peut-être un peu moins talentueux, mais qui arriveront à un haut niveau en même temps, plutôt que de se focaliser sur un unique épéiste». Symbole du succès de cette approche, une antenne martigneraise a été inaugurée en février dernier. Elle compte déjà une vingtaine de membres.



Les ambitions assumées

Il faut dire que le club sédunois a une longue tradition d'excellence et compte dans ses rangs de nombreux champions internationaux. «Une ville de 35000 habitants qui voit s'imposer autant de grands talents et qui compte plus de 100 licenciés, ce n'est pas banal. Ces résultats ont l'avantage de montrer aux nouveaux arrivants qu'il est possible d'évoluer au plus haut niveau mondial en étant basé à Sion», se réjouit Jean-Pierre Torda.

De talentueux tireurs sédunois viennent en effet de récolter de prestigieuses médailles chez les juniors garçons, avec Clément Métrailler, Alexis Bayard et Lucas Malcotti (qui a été champion du monde à l'épée par équipe cette année). Cette génération émergente a en outre trusté les trois places des derniers Championnats suisses des moins de 23 ans qui ont eu lieu à Sierre ce printemps.

Pour Jean-Pierre Torda, le jeu pour le jeu n'est pas viable. Il s'agit d'avoir des résultats au bout. Le comité du club s'emploie sans relâche à guider ses membres vers l'excellence. Ces personnes dévouées ont instauré un esprit qui se révèle très porteur. Et les projets ne manquent pas pour capitaliser sur cette dynamique.

La présence du nouveau campus du quartier de la gare pourrait par exemple conduire à développer le sport universitaire. En 2019, les Championnats suisses des moins de 23 ans auront lieu à Sion. La société d'escrime organisera aussi un tournoi de jeunes. Dans l'idéal, l'objectif serait de parvenir à créer une compétition internationale junior sur des bases régulières. ■

<https://sites.google.com/site/escrimiesion/Home>



> Debout à gauche: José Delgado, debout à droite: Pedro Mella, assis à gauche: Fernando Gonzalez, assis à droite: Roy Pardo

COMMUNAUTÉS L'ESPAGNE EN VISION LARGE

Créé par des Galiciens, le centre Galego s'est par la suite ouvert au reste de la péninsule et au monde hispanique en général. Un œcuménisme culturel qui contribue à sa vitalité.

Photos > 2018 © Samuel Fiore

Installé depuis 1972 dans l'ancienne grange des capucins, le centre Galego est aujourd'hui encore le point de ralliement de la communauté espagnole sédunoise. Le bar-restaurant, véritable cœur du centre culturel, ouvre ses portes du vendredi soir au dimanche. Il a ses habitués. On y vient pour partager l'apéritif le dimanche, ou pour regarder les matches de foot. «Nos membres apprécient de disposer d'un tel endroit», se réjouit son président José Delgado. On y sert des boissons, des tapas et des plats typiquement ibériques. Contrairement à ce qu'imaginent certains, l'établissement - dont les prix se veulent modérés - est ouvert à tout un chacun. Et nombre de Valaisans viennent volontiers y déguster des spécialités espagnoles.

Les pionniers de l'Arlequin

L'histoire du centre Galego est indissociable de l'immigration espagnole. Avec l'association italienne Concordia, c'est une des premières structures communautaires étrangères ouvertes à Sion. On la doit à la communauté galicienne. L'association est créée en 1971, au Café de l'Arlequin. Les premières réunions se tiennent dans les cafés de la ville, avant que l'association ne prenne ses quartiers actuels au nord de la ville. La maison ne comportait alors qu'un seul étage aménagé. «Ce sont nos membres (nous les appelons les «socios») qui ont rénové eux-mêmes ce bâtiment au fil des ans. Nous disposons maintenant d'un bureau, de locaux de stockage, d'un jardin avec terrasse et d'une salle sous le toit pouvant accueillir des ban-



quets», explique José Delgado. Frère de Javier, ancien joueur au FC Sion, ce quadragénaire originaire de Pampelune est l'un des cinq membres du comité qui chapeaute cette belle bâtisse en pierres sèches sur la façade de laquelle flottent, côte à côte, les drapeaux galiciens, espagnols et valaisans.

Dernier centre culturel espagnol

Dans les années 80, Sion dénombrait entre trois et quatre centres culturels espagnols (des «ibericos»). Le centre Galego est le dernier survivant de cette époque. Ses 74 membres s'acquittent d'une modeste cotisation annuelle de 120 francs et élisent chaque année leur comité. Ils étaient près du double il y a quelques années. «Bon nombre de nos compatriotes sont repartis au pays. Les socios issus de la deuxième génération arrivent à l'âge adulte. Ils sont parfois moins motivés, raconte José Delgado. Il y avait auparavant une équipe de foot et un groupe folklorique qui ont été abandonnés, faute de participants». S'ajoute à cela le fait que beaucoup d'Espagnols sont très bien intégrés. Ils ont par conséquent rejoint les clubs et associations sédunoises. On compte également une proportion conséquente de binationaux. Les anciens, eux, jouaient davantage le jeu.

Un calendrier chargé

Il n'empêche, le calendrier du centre Galego reste chargé. Le comité organise plusieurs événements réguliers, dont sa fête annuelle, la Fête des Mères, la tradition des châtaignes et du fromage offerts le 1^{er} novembre ou encore la célébration de la Saint-Jean. Des tournois de

carte, de baby-foot et divers rendez-vous ponctuels complètent ce programme. S'y ajoutent des groupements culturels, comme «Les Rocieros» qui pratiquent le flamenco et qui, comme le centre lui-même, transmettent une vision de l'Espagne dont la communauté est fière.

Un lieu d'échange

Le centre culturel s'inscrit dans un ensemble de structures destinées aux hispanophones, dont certaines gérées par leur ambassade à Berne (dans le cas de l'école espagnole ou des soirées cinéma). Il bénéficie en outre du généreux soutien de la Bourgeoisie, propriétaire des lieux depuis 2011. Soucieuse de maintenir un ancrage fixe aux hispanophones de Sion, celle-ci n'a cessé d'épauler ce lieu à but non lucratif, s'assurant au besoin de sa gestion harmonieuse. «En tant que lieu d'échange, nous cherchons à aller toujours de l'avant. Ce qui n'empêche bien entendu nullement les Espagnols de Sion de prendre part aux événements locaux, comme la Fête du goût ou Redida, les rencontres dédiées à la lutte contre le racisme», conclut José Delgado. ■

www.facebook.com/centrogalegosion





> Frédéric Favre © Miguel Bueno

PRIX CULTUREL 2018 DE LA VILLE DE SION FRÉDÉRIC FAVRE, UN ŒIL SUR LE MONDE

Avec ses documentaires, Frédéric Favre s'est taillé une place de choix parmi les cinéastes suisses.

C'est un parcours artistique des plus prometteurs que le conseil municipal a récompensé en attribuant à Frédéric Favre le Prix culturel 2018 de la Ville de Sion. Annoncée en juin dernier, la distinction lui a été officiellement remise le 2 novembre dernier à la Ferme-Asile.

A 42 ans, le cinéaste sédunois s'est fait un nom dans le monde du cinéma helvétique. En 2015, «Cyclique», son premier long-métrage retient l'attention des professionnels. Le film est sélectionné dans de nombreux festivals: Berne, Munich, Soleure, Montréal, Nyon, et bien sûr Locarno. Dans les salles, le public accueille favora-

blement une œuvre originale, entre documentaire et fiction, qui narre la vie des coursiers à vélo dans les rues de Lausanne, «un univers marginal à la merci des événements», selon les mots de son auteur.

La consécration n'est pas loin. Deux ans plus tard, Frédéric Favre présente «Encordés», un documentaire consacré à la Patrouille des Glaciers. Le cinéaste suit l'entraînement et le cheminement intérieur de trois participants à la célèbre course de ski-alpinisme. L'accueil est enthousiaste. Le film sort en salle dans plusieurs villes. Et séduit jusqu'en Chine, où les spectateurs

découvrent avec émerveillement les tribulations de ces compétiteurs valaisans sur les sommets alpins. «Encordés» obtient le Prix de Berne pour le cinéma.

Cet enchaînement de succès semble logique, tant le cinéma est une évidence pour Frédéric Favre, et cela dès son plus jeune âge. A 14 ans, il décide d'en faire sa vie et son métier. Pourtant, le rêve sur pellicule mettra du temps à se révéler. «J'ai essayé de louper ma vie pendant 15 ans», confie-t-il dans une interview.

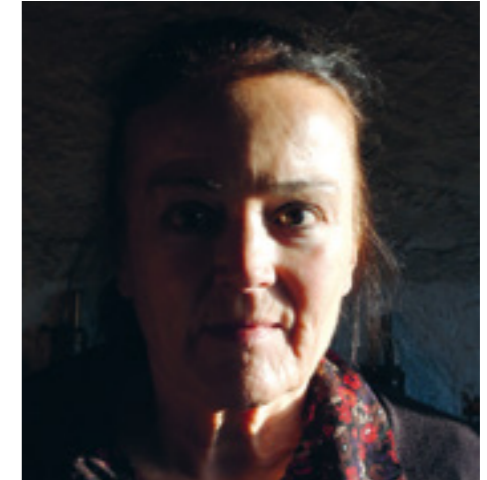
A 19 ans, maturité en poche, Frédéric Favre opte pour des études de Lettres, avec option cinéma. Il est persuadé qu'il faut d'abord apprendre à lire avant d'écrire. Master de l'Université de Genève en poche, il enchaîne les petits boulots, devient assistant réalisateur, et travaille notamment auprès de Daniel Schweizer. En parallèle, il enseigne la littérature et le cinéma dans un collège, et anime pendant 8 ans le ciné-club universitaire de Genève. Le voyage occupe également une part importante de sa vie. Il entreprend de nombreux périple à pied ou à vélo en Europe, en Russie, au Moyen-Orient, au Népal, au Japon... Un projet de film l'emmène en Amazonie, où il côtoie durant 7 mois les amériindiens Wayana.

A 35 ans, il plaque tout pour se consacrer entièrement au cinéma. Il crée sa propre boîte de production et se lance comme réalisateur indépendant, tout en reprenant des études de cinéma. En 2014, il obtient un Master en cinéma réalisation ECAL/HEAD.

Frédéric Favre pose son œil de réalisateur sur la société helvétique, et lui tend un miroir révélateur. «Le cinéma permet de créer un sentiment d'appartenance à une communauté d'êtres: face à l'émotion artistique, je ne suis plus seul. Je suis relié aux autres, à ma propre humanité et celle qui m'entoure», analyse-t-il. Le réalisateur travaille actuellement sur une série documentaire consacrée à l'école de recrue et développe un projet sur l'enseignement qui sera tourné à Sion.

«La véritable aventure, c'est la fidélité à son propre destin», écrivait Maurice Zermatten. La maxime sert désormais de boussole à son petit-fils.

LE CANTON DISTINGUE UNE ETHNOLOGUE SEDUNOISE



> Suzanne Chappaz-Wirthner © Achille Chappaz

Toute sa vie de chercheuse, Suzanne Chappaz-Wirthner l'a consacrée à l'étude du carnaval, ses métaphores et ses figures. C'est un regard de scientifique que la Sédunoise a posé sur les grandes traditions carnavalesques valaisannes, des masques du Lötschental, au carnaval des Turcs à Brigue, des Fols à Glis ou des Dragons à Naters. Elle décortique ce qu'elle appelle « ce grand théâtre de rue », cette transgression codifiée qui joue avec les catégorisations sociales. « Un thème d'un intérêt et d'une complexité infinis », commente la chercheuse. Native de Sion, Suzanne Chappaz-Wirthner a étudié à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, où elle obtient son doctorat. Elle a été chargée de cours aux universités de Neuchâtel, Bâle et Lausanne. Chercheuse indépendante, elle collabore également avec l'Ecole cantonale d'art du Valais où elle donne un cours consacré à la « fabrique des images » et aux questions que soulèvent les relations entre l'art et l'ethnographie.

Avec ce prix, le Canton du Valais rend hommage à son travail et au rôle qu'elle a joué dans la diffusion d'un regard objectif et critique sur le patrimoine valaisan, aussi bien dans le monde scientifique qu'auprès du public. ■

AGENDA

DECEMBRE 2018 – AVRIL 2019

L'offre culturelle sédunoise est riche et diversifiée. Le mémento culturel mensuel, le site internet de l'Office du Tourisme ou celui de Culture Valais en témoignent. Des activités spécifiques sont mises sur pied pour les plus jeunes dans différents lieux culturels, notamment à la Ferme-Asile qui propose des «ateliers familles» ou des «ateliers enfants, ou encore aux Musées cantonaux avec des «ateliers vacances». En ce qui concerne le jeune public, mon coup de cœur va au projet original de la Machinerie (www.la-machinerie.ch). Cette association propose une garderie culturelle et éphémère, destinée aux enfants entre 2 et 10 ans, directement au cœur du Petit théâtre et du Théâtre de Valère durant les représentations. Un accueil de qualité est garanti : la Machinerie est soumise à l'autorisation et la supervision du Service cantonal de la jeunesse. Les bambins sont donc pris en charge par des professionnels de la petite enfance et participent à des activités créatrices avec des artistes professionnels: danse, cirque, théâtre, contes et bien d'autres découvertes sont au programme. Pendant ce temps, vous assistez tranquillement à un spectacle dans votre théâtre préféré.

Pourquoi ne pas amener vos enfants, petits-enfants, neveux ou nièces à la Machinerie lors d'une prochaine sortie? En bref, la garderie culturelle associée au théâtre, c'est de l'émotion et de la découverte pour petits et grands!



Gaëlle Métrailler
Déléguée culturelle
de la Ville de Sion

DECEMBRE

Festival d'art sacré
Du 2 décembre au 6
janvier 2018
Cathédrale de Sion
www.maitrise-cathedrale.ch

Ma revue à nous
– saison 3
Frédéric Recrosio
Du 4 au 30 décembre
Théâtre de Valère
www.marevueanous.ch

Marché de Noël
Du 8 au 23 décembre
Place du midi
www.mdnsion.ch

Chemin des Crèches
Du 8 décembre
au 6 janvier 2019
Vieille ville
www.chemindescrèches.ch

Course Titzé de Noël et
Trail des châteaux
8 décembre
Centre-ville et communes environnantes
www.coursedenoeel.ch

Blue Cheap
Exposition d'Anne-Julie
Raccourcier
Jusqu'au 16 décembre
Ferme-Asile
www.ferme-asile.ch

David Lynch - Dreams.
A Tribute to Fellini
Jusqu'au 16 décembre
*Maison du diable –
Fondation Fellini pour
le cinéma*
www.maisondudiablen.ch

Montagne, entre
sagesse et fragilité
Exposition photographique
en collaboration
avec le programme
SMArt
Jusqu'au 23 décembre
*Grenette – galerie
de la Ville de Sion*
www.lagrenette-sion.ch

Risk
Jusqu'au 6 janvier 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

Mémoire de glace
Jusqu'au 3 mars 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

JANVIER 2019

Festival d'art sacré
Jusqu'au 6 janvier 2018
Cathédrale de Sion
www.maitrise-cathedrale.ch

Chemin des Crèches
Jusqu'au 6 janvier 2019
Vieille ville
www.chemindescrèches.ch



1

Risk
Jusqu'au 6 janvier 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

Orlando
Projet de Julie Beauvais
Du 7 au 13 janvier
Ferme-Asile
www.ferme-asile.ch

Les Championnats
suisses de cyclocross
13 janvier 2019
*Centre sportif des
Glareys et Sion-Est*
www.cyclophiliedu-nois.ch

Oh! Festival
Du 16 au 20 janvier
*Théâtre de Valère, Pe-
tithéâtre, Port Franc*
www.ohfestival.ch

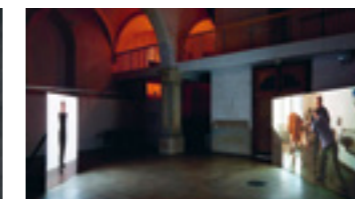
Flash
– Premières fois
Du 25 janvier au 17 mars
*La Grenette – galerie
de la Ville de Sion*
www.lagrenette-sion.ch

Mémoire de glace
Jusqu'au 3 mars 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

Warm-up de la
Coupe du monde
de catch-impro
30 et 31 janvier
*Cave du Théâtre de
Valère*
www.theatredevalere.ch



2



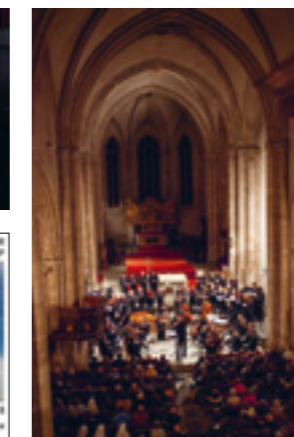
3



4



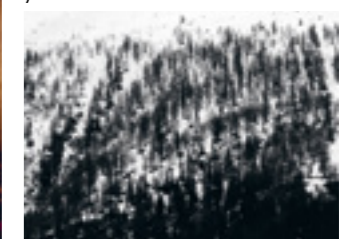
5



6



7



8

FEVRIER

Courses Coupes du
Monde FIS Paralympic
ski alpin
Du 6 au 10 février 2019
Piste de l'ours
www.veysonnaz-timing.ch

Des animaux à la Ferme
Exposition de Luzia
Hürzeler
Du 15 février au 7 avril
Ferme-Asile
www.ferme-asile.ch

Carnaval de Sion
Du 28 février au 5 mars
www.carnaval-sion.ch

Mémoire de glace
Jusqu'au 3 mars 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

Flash
– Premières fois
Du 25 janvier au 17 mars
*La Grenette – galerie
de la Ville de Sion*
www.lagrenette-sion.ch

MARS

Carnaval de Sion
Jusqu'au 5 mars
www.carnaval-sion.ch

Mémoire de glace
Jusqu'au 3 mars 2019
Le Pénitencier
www.musees-valais.ch

Flash
– Premières fois
Jusqu'au 17 mars
*La Grenette – galerie
de la Ville de Sion*
www.lagrenette-sion.ch

Finale Coupes du
Monde FIS Skicross et
Snowboardcross
Du 15 au 17 mars 2019
Piste de l'ours
www.sbxveysonnaz.com

Des animaux à la Ferme
Exposition de Luzia
Hürzeler
Jusqu'au 7 avril
Ferme-Asile
www.ferme-asile.ch

Si on délire
15 mars
*Visite guidée décalée
de la vieille ville avec
le Teatro Comico*
www.siontourisme.ch

AVRIL

Des animaux à la Ferme
Exposition de Luzia
Hürzeler
Jusqu'au 7 avril
Ferme-Asile
www.ferme-asile.ch

Grand Marché
de Pâques
19 avril 2019
www.siontourisme.ch

Cet agenda propose une sélection d'événements (sous réserve de modifications). Pour consulter l'intégralité de l'offre actualisée, vous pouvez vous référer en tout temps à www.siontourisme.ch, à www.sion.ch ou aux sites des différents organisateurs.

- 1 Héros de la Montagne, expo SMArt © Bithal Remli
- 2 Ma revue à nous – saison 3 © DR
- 3 If looks could kill, expo de Luzia Hürzeler © DR
- 4 Il nonno, expo de Luzia Hürzeler © DR
- 5 Blue Cheap, expo d'Anne-Julie Raccourcier © DR
- 6 Cela va faire des vagues © Pierre-Alain Zuber
- 7 Vogelhaus, expo de Luzia Hürzeler © DR
- 8 Symbiosis serie 2-18, expo SMArt © Sharon Castellanos



SION SURPRENANT

Vous avez sans doute l'impression de connaître la vieille ville de Sion par coeur, tellement vous avez parcouru ses ruelles. Et pourtant, reconnaissez-vous ce lieu figé par cette photographie du siècle dernier?

Seuls les anciens du quartier se souviendront de cette maison qui, jadis, faisait l'angle de la ruelle Garbaccio et l'ancienne rue des Abattoirs, juste derrière la Grenette.

Nous sommes ici au début des années 1950. La maison Garbaccia que l'on voit

au centre de l'image doit son nom à son constructeur Jean-Baptiste Garbaccia (ou Garbazzia) (1780-env. 1865), maître-maçon italien établi à Sion au début du 19ème siècle. Homme généreux, il lègue à sa mort une somme importante à la Ville, somme destinée aux pauvres de la cité.

Dès les années 1930, la maison, copropriété de la Municipalité, inquiète les autorités en raison de sa vétusté. Et l'on discute de sa démolition. «Vu que le bâtiment [...] masque tout le quartier par sa hauteur exagérée et sa ruelle très étroite, [sa démolition] représenterait un avantage très apprécié par tous les habitants du quartier», estime en 1935 l'un de ses copropriétaires. En 1954, le bâtiment est démoli.

L'espace ainsi créé par la disparition de la maison Garbaccia a donné naissance à une placette, aménagée par l'architecte Joseph Bruchez. Renommée officiellement en 1989, cette petite place rend aujourd'hui hommage à la peintre et écrivaine franco-suisse Marguerite Burnat-Provins (1872-1952). Digne représentante de l'art nouveau en Valais de par son appartenance au courant pictural de l'Ecole de Savièse, Marguerite fût aussi l'auteure d'une cinquantaine d'œuvres littéraires.

En souvenir de cette artiste féministe et engagée, cette citation qui la représente bien est gravée sur le monument en son honneur érigé au bord de la place qui porte son nom :

«Les êtres sont peu de choses, il faut songer aux forces, et j'ai choisi l'amour.» ■

Coline Remy

Archiviste de la Ville de Sion



MONTAGNE, ENTRE SAGESSE ET FRAGILITÉS

10.11
— 23.12
2018

EXPOSITION
DE PHOTOGRAPHIES
GALERIE DE
LA VILLE DE SION
LA GRENETTE



la grenette
GALERIE DE LA VILLE DE SION

Une exposition dans le cadre
du programme SMART
en partenariat avec la Ville de Sion
sustainblemountainart.ch

SMART
SUSTAINABLE
MOUNTAIN
ART

VILLE DE SION

Fondation pour le développement durable
des régions de montagne

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Direction du développement
et de la coopération DDC

CANTON DU VALAIS
KANTON VALAIS

LOTTERIE
ROMANDE

SION 21

Ville de Sion
Hôtel de Ville
1950 Sion 2

A tout instant, retrouvez votre magazine sur www.sion.ch

